

Marie-Françoise Audouard, Mathilde Rimaud et Louis Wiart

Des tweets et des likes en bibliothèque
Enquête sur la présence de quatre bibliothèques de lecture publique sur les réseaux sociaux numériques

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Préface

Dominique Boullier

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.2077
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 11 décembre 2017
Collection : Études et recherche
EAN électronique : 9782842462314

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
BOULLIER, Dominique. *Préface* In : *Des tweets et des likes en bibliothèque : Enquête sur la présence de quatre bibliothèques de lecture publique sur les réseaux sociaux numériques* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2017 (généré le 15 mai 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/bibpompidou/2077>. ISBN : 9782842462314. DOI : https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.2077.

Ce document a été généré automatiquement le 15 mai 2023.

Préface

Dominique Boullier

1 Quel monde pourrait prétendre s'affranchir de la déstabilisation numérique ? Et plus encore des formes successives de ces transformations, dont celle des réseaux sociaux, qui datent déjà de plus de dix ans ? Les bibliothèques ont pu engendrer un imaginaire du rempart contre le temps, de la conservation contre les vicissitudes du monde. Mais ce déni n'a guère duré longtemps dès lors que tous les contenus circulent sur des supports numériques sans cesse différents et que les relations sociales sont accaparées par un temps de connexion toujours plus élevé. Avec ce recul de dix ans, l'étude qui nous est proposée permet de suivre des expériences de combinaison entre bibliothèques et réseaux sociaux et de sortir ainsi des incantations ou des crispations *a priori*. Elle documente ces pratiques, celles des professionnels et des institutions comme celles des usagers/lecteurs en mobilisant des méthodes différentes selon les angles d'observation : l'accès au sens des pratiques ne peut en effet se résumer à la traçabilité supposée évidente des *likes* ou des *followers*.

2 Le parcours d'observation ainsi réalisé, et notamment les études plus fines de quatre établissements auxquels s'ajoutent la BnF et Gallica ainsi que des *booktubers*, met bien en évidence les tâtonnements des stratégies, mais aussi les prémisses de mutations plus profondes. Les quatre dimensions des bibliothèques (et des médiathèques) semblent toutes affectées par le numérique, mais certaines le sont plus que d'autres quand il s'agit des réseaux sociaux : un stock, un lieu, des professionnels et des usagers.

3 Les stocks sont numérisés, indexés, mis en ligne et transformés en flux autant que faire se peut, de plus en plus, et ce sont des techniques spécifiques du numérique qui y sont appliquées.

4 Les lieux mobilisent d'autres techniques numériques, notamment des écrans, des terminaux de consultation et des formes d'accès décentralisées qui étendent les lieux en réseaux. Mais tout cela n'est finalement pas vraiment au cœur des fonctionnalités des réseaux sociaux, comme le montre l'enquête.

5 Ce sont avant tout les activités des professionnels qui servent de matière première à ces réseaux. Leur fonction de médiation se trouve amplifiée, étendue en audience, en fréquence, mais aussi en modalités d'expression. Certes, une bonne part de l'utilisation

des réseaux sociaux relève encore de la communication, au sens de la mise en valeur des initiatives des institutions, qui suppose formalisme et contrôle *a priori* dans le cadre d'une « stratégie de communication ». Mais les retours d'expérience montrent surtout comment la mobilisation personnelle des professionnels est essentielle à la dynamique des comptes ouverts sur les réseaux sociaux (Facebook et Twitter avant tout). Or, les formats d'expression propres à ces plateformes font plier les conventions habituelles de la communication institutionnelle : il faut faire rire, faire « décalé », adopter un rythme soutenu, mobiliser la vidéo dès que possible, etc.

6 Cette mutation interroge sur deux plans au moins : 1) les professionnels sont désormais des médiateurs permanents, où vie privée et métier sont mêlés, dans ce mouvement de « mobilisation générale » que décrivent Alain Supiot ou Maurizio Ferraris, et cette mutation entraîne une mutation du statut des professionnels dès lors qu'ils incarnent les institutions sur ces réseaux ; 2) les plateformes numériques sont en fait celles qui dictent les conventions d'échange (et le passage de comptes personnels à des pages sur Facebook produisit des effets non négligeables) qui mettent en valeur des modes de communication très éloignés des contenus que proposent les bibliothèques elles-mêmes (texte plus qu'image, longueur plus que brièveté, durée de l'attention plus que haute fréquence). Se pourrait-il que dans cette impérieuse nécessité « d'y être » (sur ces plateformes), les bibliothèques encouragent en fait une désaffection généralisée d'un régime de publication en cours de mutation radicale qui fait pourtant leur « fonds de commerce » ?

7 La quatrième dimension, celle des usagers, est bien prise en compte dans l'étude, mais pour constater que, finalement, leur réactivité, leur désir d'interaction, supposés au cœur même des réseaux sociaux, ne sont pas si visibles. À tel point que les auteurs laissent entendre que les réseaux sociaux se trouvent exploités comme un canal de diffusion supplémentaire avant tout, sous forme de « communication descendante ». Mais ils rendent compte aussi, au-delà des établissements observés, de l'émergence de communautés actives, celles des *booktubers* (critique vidéo de livres sur YouTube par des amateurs) et celles des Gallicanautes. Ils rejoignent ainsi les observations que nous avons réalisées depuis plus de sept ans (Le Béchec M., Boullier D. et Crépel M., *L'écologie du livre-échange*, Éditions C&F, à paraître) sur cette activité numérique communautaire foisonnante autour du livre imprimé. Notre conclusion souligne le découplage entre l'activité en ligne des éditeurs, libraires et institutions du livre centrée sur eux-mêmes et la prolifération des initiatives des lecteurs en présence comme en ligne, sous forme de circuits d'échange, de sites de critiques ou d'écriture de fanfictions, etc. La présente étude sur les pratiques des réseaux sociaux par les bibliothèques semble converger dans ce sens. Les liens que les bibliothécaires postent sur les comptes des réseaux sociaux, par exemple, sont avant tout des liens institutionnels ou professionnels. Mais quasiment jamais ne mettent-ils en valeur l'activité des amateurs ou des communautés existantes, pourtant fort actives, souvent fort expertes, et surtout constituées d'influenceurs de premier ordre, pour encourager la lecture et la fréquentation des bibliothèques potentiellement. Nous avions déjà constaté le même phénomène dans notre étude de la culture scientifique et technique sur le web (étude Web CSTI en 2006[1]) : la topologie des liens montrait bien comment les grandes institutions et les grands équipements (des lieux) ne relayaient jamais d'autres initiatives et profitaient du statut topologique et social d'autorité, alors que des amateurs devenaient des *hubs*, tout aussi connectés et attractifs, parce qu'ils relayaient toutes les initiatives[2].

8 Cette étude constitue ainsi une occasion remarquable pour interroger les stratégies des institutions culturelles sur les réseaux sociaux, soit la continuation de la communication descendante par d'autres moyens, soit la mutation vers un statut de fédérateur des médiateurs amateurs contributeurs (« quasi-bibliothécaires » dit l'étude), qui nécessitent tout autant sinon plus l'expertise de médiateurs. Les professionnels sentent déjà bien cette tension, mais, malgré leur créativité et leur mobilisation intense, ne peuvent décider seuls d'une telle mutation stratégique. Les réseaux sociaux, comme tout le numérique, servent ainsi de révélateurs d'une tension constitutive de la médiation culturelle en obligeant à expliciter les choix entre stratégies.

NOTES

1. Dominique Boullier. « Web CSTI : le Web est un autre monde ! ». *La Lettre de l'OCIM* (Office de Coopération et d'Information Muséographique), n°117, mai-juin 2008, p. 4-13. 〈hal-01022070〉.
2. Le terme hub est retenu « par analogie avec un « hub » dans la navigation aérienne », *Ibid.*, p. 9.

AUTEUR

DOMINIQUE BOULLIER

Dominique Boullier, est professeur des universités en sociologie, Digital Humanities Institute, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne [MA1] .